

2. L'argumentation dans la langue : les outils linguistiques de l'argumentation

Relier pour argumenter : des outils de connexion

On parle de coordination argumentative lorsqu'un premier énoncé peut venir confirmer ou infirmer l'énoncé qui le suit.
Deux énoncés peuvent être argumentativement coordonnés, même si aucun connecteur n'explicite ce rapport de coordination.

Exemple

Ernest m'a posé un lapin. Je ne viendrai plus à ses rendez-vous.

Cependant, donner une orientation argumentative à un texte se fait essentiellement grâce à la maîtrise d'un certain nombre d'outils : conjonctions de subordination et de coordination.

Marquer la cause

Il existe différentes manières de marquer la cause : coordination en *car*, subordonnée participiale, subordonnée relative dite explicative (exemple 4), subordonnée introduite par *comme*, simple juxtaposition de propositions (exemple 3).

Observez ces différentes expressions de la cause dans les exemples suivants.

1. *Il devait être fatigué et avoir renoncé à l'idée d'aller voir le clair de lune car il me demanda de dire au cocher de rentrer.* (Proust)

2. *Mme de Villeparisis voyant que j'aimais les églises me promettait que nous irions voir une fois l'une, une fois l'autre.* (Proust)

3. *L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducateur, et un éducateur à la fois sévère et dangereux.*
(Paul Valéry, *Variété, Essais quasi politiques*)

4. *Un curieux, qui avait du goût pour les mets étranges, essaya ce plat inconnu.*

5. *Comme il avait du goût pour les mets étranges, il essaya ce plat inconnu.*

Parce que/puisque : cause ou justification

Parce que indique la cause. *Puisque* sert à introduire la justification de ce que l'on dit. Si le sens semble proche, ces deux connecteurs ne construisent pourtant pas le même type d'énoncés.

Parce que lie deux énoncés par un lien de cause à effet, il ne pose en fait qu'une seule affirmation. Avec *puisque*, au contraire, on apporte deux informations successives, en **présupposant** que l'une justifie l'autre.

Regardons cela à partir d'exemples.

1. *Tu as été reçu parce que tu le méritais.*

2. *J'espère être reçu puisque j'ai bien travaillé.*

L'énoncé 1 peut être glosé : *c'est parce que tu le méritais que tu as été reçu*, ce qui est impossible avec l'énoncé 2. De même, on peut construire une interrogation totale : *est-ce que tu as été reçu parce que tu le méritais ?* (Si l'on suppose une réponse du genre : *non*, *c'est la chance* ou *non, j'ai soudoyé l'examineur !*)

Avec la phrase 2, au contraire, on procédera à une interrogation en deux temps : *est-ce que tu espères être reçu ? puisque tu as bien travaillé ?*

Par ailleurs, on peut toujours remplacer *parce que* par *car*.

Procédez à ces mêmes transformations sur les exemples suivants.

1. *Ce que tu dis est vrai parce que tu l'as vérifié.*

2. *Ce que tu dis est vrai puisque tu l'as vérifié.*

Les deux formes *parce que* et *puisque* ne peuvent donc pas être utilisées indifféremment aux mêmes fins. La phrase de Pascal qui suit joue sur cette différence argumentative entre *puisque* et *parce que*.

Au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles puisqu'il y en a tant de faux.

Dans la première partie de l'énoncé, *parce que* lie deux propositions par un lien logique de cause à effet (*c'est parce qu'il y a tant de faux miracles qu'il n'y a point de vrais miracles*). Dans la seconde partie de l'énoncé, Pascal présuppose que le fait qu'il y a tant de faux miracles justifie qu'il y en ait aussi de vrais. L'argumentation repose sur cette présupposition : le lecteur est contraint à prendre ce rapport de justification pour accorder.

Exercice

En guise d'application, choisissez, dans les textes suivants, entre *parce que* et *puisque*.

1. « Pourquoi écrivez-vous ? » demande-t-on souvent à l'écrivain.
Vous devriez le savoir. Vous devriez le savoir vous nous lisez.
(Ionesco, *Notes et contrenotes*)

2. On rejoint la colonie les situations y sont assurées, les traitements élevés, les carrières plus rapides et les affaires plus fructueuses. (A. Memmi, *Portrait du colonisateur*, Gallimard, 1957)

3. il a découvert le colonisé, son originalité existentielle,
..... soudain le colonisé a cessé d'être un élément d'un rêve

exotique pour devenir une humanité vivante et souffrante, le colonisateur refuse de participer à son écrasement, décide de lui venir en aide. (A. Memmi, Portrait du colonisateur, Gallimard, 1957)

4. L'écrivain est embarrassé par les questions qu'on lui pose il se les pose lui-même et il s'en pose bien d'autres. (Ionesco, Notes et contrenotes)

5. Dans sa solitude [...] chaque homme, et l'écrivain aussi, respire. [...] L'écrivain non seulement respire, mais il est écrivain, il écrit. (Ionesco, Notes et contrenotes)

6. Je suis romaine, hélas, mon époux l'est. (Corneille, Horace)

Marquer la conséquence, le but

Pour que/de sorte que

Pour que note le but et *de sorte que* la conséquence. Il existe la même différence entre *pour que* et *de sorte que* qu'entre *parce que* et *puisque* : *pour que* lie deux énoncés, *de sorte que* apporte deux informations successives.

Observons les exemples suivants.

1. *Il a fait ce geste pour que je lui pardonne.*

2. *Il a fait ce geste de sorte que je lui pardonne.*

L'énoncé 1 peut être glosé : *c'est pour que je lui pardonne qu'il a fait ce geste*, ce qui est impossible pour l'énoncé 2.

Pour que peut toujours être remplacé par *de façon que*. Tous deux commandent une proposition subordonnée au subjonctif :

- *J'ai déplacé la date pour que tu puisses venir.*
- *J'ai déplacé la date de façon que tu puisses venir.*

Différentes subordonnées de conséquence

Les phrases suivantes montrent diverses manières de marquer la conséquence, à l'aide de subordonnées.

1. *Ma passion pour lui était tellement folle que j'en ai eu des aigreurs d'estomac.*

2. *Ma passion pour lui était telle que j'en ai eu des aigreurs d'estomac.*

3. *J'avais pour lui une folle passion, si bien que j'en ai eu des aigreurs d'estomac.*

4. *Ma passion pour lui était si folle que j'en ai eu des aigreurs d'estomac.*

La conséquence peut également se marquer simplement par une juxtaposition et différentes ponctuations.
L'utilisation du deux-points rend la relation de cause-conséquence explicite.

Exemple

Ma passion pour lui était folle : j'en ai eu des aigreurs d'estomac.

La simple juxtaposition de deux propositions séparées par un point est moins explicite :

Exemple

Ma passion pour lui était folle. J'en ai eu des aigreurs d'estomac.

Marquer la concession

L'introduction d'une proposition de concession indique qu'il n'y a pas eu la relation logique attendue entre ce qu'elle exprime et ce qu'exprime la proposition principale.

Exemples

- *Quoique j'aie beaucoup d'amitié pour toi, tu m'agaces très souvent par tes propos sans queue ni tête.*
- *Bien qu'il tienne souvent des propos sans queue ni tête, il est cependant très intelligent.*
- *Malgré son intelligence, il tient bien souvent des propos sans queue ni tête.*
- *Certes il est très intelligent, cependant, il tient souvent des propos sans queue ni tête.*

Malgré/en dépit de

Malgré la destruction de ces quartiers, le site reste empreint des stigmates de la pauvreté, de la maladie, de l'insécurité. (Le Pavé, 23 au 23 novembre 2000)

Malgré est une préposition employée suivie d'un nom. Elle a le même emploi que la locution en dépit de.

Bien que/quoique/malgré que

Ces trois conjonctions sont interchangeables. Toutes les trois commandent le subjonctif. Les puristes résistent à l'emploi de *malgré que* suivi du subjonctif, il est cependant consigné ainsi dans *Le Bon Usage* de Goose (le « Grevisse »).

Par ailleurs, prenez garde à la confusion *quoique/quoi que* (pour cette distinction, reportez-vous ci-dessus, à la première partie de l'ouvrage). Vous pouvez utiliser sans risque *bien que*, forme la plus fréquente à l'écrit.

***Certes*²**

1. Véhicule d'idéologie *certes*, l'école a été aussi, nous dit-on, un remarquable instrument de progrès en généralisant la pratique de la

2. Pour cette analyse de *certes*, nous nous reportons à l'article de Michel Charolles « La gestion des orientations argumentatives dans une activité rédactionnelle » in *Pratiques*, n° 49, mars 1986.

lecture, de l'écriture et de l'arithmétique. (A. Chervel, Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Histoire de la grammaire scolaire, Payot, 1977)

2. **Certes**, Euroméditerranée a la volonté de relancer l'offre commerciale sur ce périmètre. La prochaine ouverture d'un web bar dans cette rue se veut symbolique de cette volonté. **Mais** cette nouvelle donne relève plus de l'incitation que de l'imposition. (Le Pavé, 23 au 23 novembre 2000)

Certes introduit une concession : celui qui écrit reconnaît la vérité de la proposition qu'il introduit ainsi.

Exemple

Certes les Français ne sont pas racistes.

Une phrase qui commence par **certes** est incomplète. L'introduction par **certes** fait que le lecteur attend une **correction**, généralement introduite par **mais**.

Exemple

Certes les Français ne sont pas racistes, mais ils n'aiment pas les étrangers.

Cette correction peut également être introduite par *cependant*, *toutefois* ou *néanmoins*.

Exemple

Certes les Français ne sont pas racistes, cependant/toutefois/néanmoins ils n'aiment pas les étrangers.

Parce qu'il introduit une concession, *certes* peut difficilement figurer au début d'un texte. Dans l'exemple présenté, l'énoncé débutant par *certes* ferait suite à une séquence développant que les Français ne sont pas racistes. A moins de se référer à une sorte de discours ambiant, connu de tous, affirmant que les Français ne sont pas racistes.

Certes peut donc reprendre explicitement une proposition antérieure.

Exemples

- *Les Français ne sont pas racistes. Ils ont toujours accueilli des réfugiés. Ils... Ils...*
- *Certes les Français ne sont pas racistes, mais...*

Certes peut également introduire un énoncé récapitulatif.

Exemples

- *Les Français ont toujours accueilli des réfugiés. Ils sont eux-mêmes pour beaucoup fils ou petits-fils d'immigrés. Ils...*
- *Certes les Français ne sont pas racistes mais...*

Concession introduite par si

La concession peut également être introduite par *si*. Observez-le sur l'exemple suivant.

Si l'Etat-nation dispose toujours du pouvoir d'écrire le texte d'une politique de l'immigration, ses différentes obligations internationales font que sa politique de l'immigration, au sens conventionnel de cette expression, n'affecte qu'à la marge les réalités migratoires. (Saskia Sassen, *Le Monde diplomatique*, novembre 2000).

La concession aurait pu être exprimée en deux propositions : *certes/cependant*.

Certes l'Etat-nation dispose toujours [...], cependant ses différentes obligations internationales [...].

L'effet de sens est cependant différent, selon l'utilisation de l'une ou l'autre des deux formules. La formule en *si* est plus « légère », elle permet de ne pas peser sur la concession (et donc de ne pas focaliser l'argumentation sur l'expression de la concession). Sachez choisir la formule adaptée à votre propos.

Autre exemple tiré du même article, où *si* est couplé avec *toutefois*.

Si secondaires qu'ils puissent paraître, ces deux cas représentent toutefois une brèche importante dans le rempart d'autonomie construit autour de la politique d'immigration.

***Marquer une opposition ou une restriction :
mais, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant***

Voici différents exemples présentant tous une contradiction (deux aspects d'une même chose qui s'oppose) ou une restriction (une limite à la portée d'une affirmation).

1. *Dans les ZEP, les chefs d'établissement essaient de recruter des personnes issues des mêmes quartiers que les élèves en postulant que cette « proximité » facilite leur rôle de médiateur. Mais c'est aussi un signe de méconnaissance des compétences que les aides-éducateurs doivent mettre en œuvre, parce qu'il ne suffit pas d'être issu des mêmes quartiers, de parler la même langue que les jeunes pour être un bon éducateur. (Le Pavé, 23-29 novembre 2000)*

2. *Une page se tourne au Proche-Orient et l'instabilité risque de s'étendre. Pourtant, depuis plus de trente ans, les Palestiniens et l'OLP avaient entamé une longue marche vers l'acceptation d'une solution fondée sur la coexistence de deux Etats.* (E. Rouleau, *Le Monde diplomatique*, novembre 2000)

3. *On n'exagérera pas, cependant, dans cette voie : c'est celle de la perte, celle qui conduit tout droit au roman moderne.* (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1962)

4. *Ne serait-ce pas au contraire la pire absurdité que de considérer ces livres comme des études de caractère ?* (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1962)

Mais, employé seul (sans certes), et il en va de même pour des connecteurs proches comme cependant, toutefois, néanmoins..., crée une dynamique de l'interprétation particulière.

2. *Une page se tourne au Proche-Orient et l'instabilité risque de s'étendre. Pourtant, depuis plus de trente ans, les Palestiniens et l'OLP avaient entamé une longue marche vers l'acceptation d'une solution fondée sur la coexistence de deux Etats.* (E. Rouleau, *Le Monde diplomatique*, novembre 2000)

3. *On n'exagérera pas, cependant, dans cette voie : c'est celle de la perte, celle qui conduit tout droit au roman moderne.* (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1962)

4. *Ne serait-ce pas au contraire la pire absurdité que de considérer ces livres comme des études de caractère ?* (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1962)

Mais, employé seul (sans certes), et il en va de même pour des connecteurs proches comme cependant, toutefois, néanmoins..., crée une dynamique de l'interprétation particulière.

Après avoir prononcé/écrit une première proposition, le locuteur (ou celui qui écrit) prévoit que le destinataire (celui qui entend ou lit) va en tirer une conclusion. En introduisant une seconde proposition commençant par *mais*, il empêche cette conclusion en signalant un fait qui la contredit.

Ainsi dans la phrase : *Ernest louche, mais il a du charme*, on peut considérer que la conclusion à tirer de la première proposition *Ernest louche* est *qu'il n'a pas de charme*. L'introduction d'une seconde proposition commencée par *mais* contredit cette conclusion.

Cette valeur de *mais* peut aboutir à des oppositions malencontreuses, qui révèlent les présupposés de celui qui introduit cette opposition. Ainsi, ces formulations qui révèlent en fait le racisme de ceux qui les prononcent (et qui s'en défendent) : *il est arabe, mais il est instruit* (le présupposé est que les Arabes d'ordinaire ne sont pas instruits...), *il est noir, mais il est travailleur...*

Faites donc attention à l'emploi de *mais* et sachez manipuler l'implicite qu'il suppose.

PRÉCISIONS : L'IMPLICITE

L'implicite, qui s'oppose à l'explicite, est ce qui n'est pas clairement énoncé, formulé, mais qui est virtuellement contenu dans le fait énoncé et que le fait énoncé laisse supposer. Dans le maniement du discours, il y a toujours beaucoup d'implicite. Il faut être conscient, pour la réussite de la communication, de l'implicite, et au besoin savoir l'utiliser (voir plus loin ce que nous disons de l'ironie).

Les questions introduites par *mais* ont une valeur argumentative particulière. Si l'on énonce :

Il me plaît aujourd'hui, mais me plaira-t-il toujours ?

Mais sert à disqualifier la première considération (*il me plaît aujourd'hui*) en donnant une importance exclusive à la seconde considération (*me plaira-t-il toujours*). On pourrait paraphraser cette phrase en disant : *peu m'importe qu'il me plaise aujourd'hui, ce qui est important, c'est qu'il me plaise toujours*.

Cette orientation argumentative introduite par l'interrogation commençant par *mais* permet notamment de faire basculer l'argumentation, d'amener une transition, entre par exemple l'opinion commune, ou ce qui est immédiatement perceptible pour tout un chacun, et ce qui va venir problématiser la question. Elle permet d'engager le débat.

Exemple

Cet homme est véritablement charismatique, mais quel est son projet politique ?